Nadia Salmi, *Des étoiles sombres dans le ciel,*

Paris, Oh éditions, 2011, 262 p., 17,90 €.

Mustapha Harzoune

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2612>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2612

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 208-209

ISBN : 978-2-919040-23-0

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Nadia Salmi, *Des étoiles sombres dans le ciel,* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1303 | 2013, mis en ligne le 23 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2612>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nadia Salmi, *Des étoiles sombres dans le ciel*,

Paris, Oh éditions, 2011, 262 p., 17,90 €.

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Nadia Salmi, *Des étoiles sombres dans le ciel*,
Paris, Oh éditions, 2011, 262 p., 17,90 €.

- 1 Dans le grand barnum mémoriel et des origines, Nadia Salmi réveille une mémoire oubliée, remise dans les poubelles du récit national. L'histoire des quelque 200 000 Français nés des amours interdites entre un "boche" et une Française. Elle raconte *"la honte en héritage et les blessures en partage. Pour moi. Pour nous qui sommes peut-être quatre cent mille aujourd'hui à avoir un arbre généalogique aux racines vénéneuses"*. Et Nadia Salmi aggrave son cas et sa solitude : mère franco-allemande, grand-père "boche" et membre de la Wehrmacht, mais aussi père... marocain. Encore heureux qu'il ne soit pas algérien et que l'idylle ne naisse en pleine guerre d'Algérie.
- 2 Cette enquête menée par l'auteure pour retrouver le père allemand d'Ingrid, sa mère, permet de mesurer l'inanité des vieilles lunes identitaires et nationales, de réfléchir au mouvement des sociétés, à l'impermanence des opinions et des... haines. De quoi cultiver un brin de modestie et laisser entrouvertes les fenêtres de l'imaginaire. Ce qui semble encore difficile : *"Parfois mes origines m'épuisent... Encore aujourd'hui, une personne m'a demandé d'où je venais. Qu'est-ce que ça peut faire ? Je suis française et alors ? Alors, non. L'autre insiste. Avec mon physique, je suis sûrement autre chose. Ah ça... Oui mon père est marocain et ma mère est franco-allemande. Voilà pour le pedigree. À utiliser avec prudence. Je ne parle pas l'arabe, ni l'allemand. Ich bin un melting-pot étonnant."*
- 3 1946. Hans et Thérèse *"n'ont pas le droit de s'aimer à voix haute"*. Ingrid naîtra *"dans un monde où l'on juge sans comprendre"*. Hans est déjà reparti en Allemagne. Thérèse veut

oublier. Elle refuse de parler à sa fille qui grandira dans les non-dits. Les souffrances silencieuses. Reniée, Ingrid sera recueillie par Claire, la lumineuse grand-mère.

- 4 Nadia Salmi mène l'enquête pour aider sa mère à *“comblar les manques, remplir le vide”*. S'adressant à Hans, elle explique *“qu'il est temps qu'elle [Ingrid] ait sa place dans ton arbre généalogique”*. Voici la justification de ces quêtes familiales et des origines : trouver sa place dans un arbre généalogique ou, comme chez Amin Maalouf, dans un *“campement”*, une *“carte routière”* généalogique, pour pouvoir avancer, oublier, forligner, bifurquer et/ou s'inscrire dans une lignée.
- 5 Armée de quelques photos, d'une douzaine de lettres, Nadia Salmi reconstitue la geste familiale, débusque des secrets, devine des héritages reçus en contrebande, s'offre le luxe d'un ou deux rebondissements, rappelle aussi combien la face du continent a changé. En découvrant une photo de Hans en uniforme militaire, elle se surprend : *“C'est curieux... Je me rends compte que, jusque-là, j'avais occulté ton statut militaire. Pour moi tu étais un Allemand, un membre de l'Union européenne. Rien d'autre. J'avais omis l'essentiel. Un Allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, ce n'est pas n'importe quel homme. C'est une ordure.”*
- 6 Comme souvent, beaucoup de questions resteront sans réponses. Mais, pour Ingrid, *“une nouvelle vie commence sur les cendres du silence, sur la reconnaissance et l'acceptation de ses origines”*... Quant à Nadia, elle incarne, avec d'autres, ce *“sang impur”* qui continue d'abreuver – d'*“amour”* et de *“tolérance”* – les *“sillons”* du pays. Et du continent.